

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[87. Val Richer, Mardi 6 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 87. Val Richer, Mardi 6 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\)](#), [Napoléon III \(1808-1873 ; empereur des Français\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Solitude](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-06-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3823, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

87 Val Richer, Mardi 6 juin 1854

Vous voilà donc bien plus loin. Au moins j'espère que votre santé s'en trouvera bien. Ems m'a laissé un souvenir très agréable. J'aime extrêmement les bois et les montagnes. Je me suis beaucoup promené seul à Ems, en pensant que, trois ou quatre heures après, je me promènerais avec vous. Rien n'est plus doux que le mélange de la solitude et de la société qu'on aime.

Votre voisin de campagne à Bruxelles a raison. Vous êtes déjà grandement diminués. J'en suis frappé par ce que j'entends dire aux ignorants et aux simples. Les uns comptaient sur vous comme puissance conservatrice ; les autres vous redoutaient comme puissance envahissante. Vous avez perdu la confiance des uns et la peur des autres. Evidemment vous êtes capables d'une grande et longue résistance passive, mais non pas d'un grand et prompt effort actif.

Votre sécurité Russe vous reste ; votre importance Européenne baisse beaucoup. C'est un fait qui se développera de plus en plus si la guerre se prolonge ; on ne vous atteindra pas au cœur, par où vous êtes Russes ; on vous humiliera, on vous mutilera peut-être sur vos frontières, par où vous êtes européens. Je ne sais ce que cela changera à votre avenir lointain, à vos perspectives séculaires, mais votre situation actuelle et votre avenir prochain en souffriront beaucoup. Ce que l'Empereur Napoléon 1er voulait faire contre vous, en même temps qu'il luttait contre l'Angleterre, l'Angleterre, le fera avec l'aide de l'Empereur Napoléon III. Bossuet s'écrierait : " Ô mystère des plans et des coups de Dieu. Ô vicissitudes étranges et faces imprévues des affaires humaines. " Faites bientôt la paix, c'est votre meilleur, peut-être votre seul moyen de couper court à tous les développements d'une crise que vous n'avez pas su prévoir.

Y a-t-il quelque chose de vrai dans ce que dit la Gazette de Cologne de la disgrâce, où est tombé chez vous M. de Meyendorff ? Il est aisément de briser les hommes d'esprit à qui l'on a commandé des fautes ; il est difficile de les remplacer.

Adieu jusqu'à l'arrivée de mon facteur. Je vous quitte pour aller profiter dans mon jardin d'un rayon de soleil. Hier, nous espérions le beau temps mais le vent du nord ouest lutte encore pour le froid et la pluie.

### Onze heures

Je viens de lire les détails et l'affaire de Hango. Petite expérience d'où il paraît résulter que vos artilleurs tirent bien et que les canons Anglais portent plus loin que les vôtres. Viennent les grandes épreuves. Tout indique que l'armée Turque et un corps Anglo-Français se sont mis en mouvement pour vous faire lever le siège de Silistrie. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 87. Val Richer, Mardi 6 juin 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5377>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 18/01/2024

---

9

Valenciennes. Mardi 6 Juin 1854

222

Vous voilà donc bien plus  
loin. Au moins j'espère que votre santé s'en  
trouvera bien. J'en ai laissé un souvenir  
très agréable. J'aime extrêmement les bois et les  
montagnes. Je me suis beaucoup promené seul à  
Pine, en pensant que, trois ou quatre heures après,  
je me promènerais avec vous. Pine n'est plus donc  
que le mélange de la solitude et de la société  
qu'on aime.

Votre voisin de campagne à Bruxelles a raison,  
vous être déjà grandement diminué. Il se fait  
frapper par ce que j'entends dire aux ignorants et  
aux simples. Les uns le croient sûr vous  
comme Présidence conservatrice ; les autres  
vous redoutent comme Présidence révolutionnaire.  
Vous avez perdu la confiance des uns et la  
peur des autres. Si seulement vous êtes capable  
d'une grande et longue résistance passive, mais  
non pas d'un grand et prompt effort actif.  
Votre sécurité n'aura pour règle : votre  
importance. Cependant cette baisse beaucoup. C'est un  
fait qui se développera de plus en plus si la

6

8

guerre se prolonge, on ne vous attirera pas  
en Europe, pas où nous étiez, vous pourrez  
humilier, ou vous empêtrerez peut-être dans  
vos frontières, pas où vous êtes européens. Je  
ne sais ce que cela changera à votre avenir  
sûr, à vos perspectives séculaires, mais  
cette situation actuelle et votre avenir  
prochain en souffriront beaucoup. Ce que  
l'Empereur Napoléon 1<sup>er</sup> voulait faire contre  
vous, on même tems qu'il lutta contre l'Angle-  
terre, l'Angleterre le fera avec l'aide de  
l'Empereur Napoléon III. Probable s'écriroit,  
il détrira les places et de, corps de bœuf.  
Et vilaines idées étrangères se feront imprimer  
aux affaires humaines ! Frater bientôt la  
paix ; c'est votre meilleure, peut-être votre  
seul moyen de temps court à tour le  
développement d'une cause que nous n'avons  
pas du prévoir.

Y a-t-il quelque chose de vrai dans ce que  
dit le Brésil au Cologne et la disgrâce où  
est tombé chez vous M<sup>r</sup> de Mezenval ? Il  
est aisé de briser les hommes d'esprit à qui  
l'on a commandé de, faut-il ; il est difficile  
de les remplacer.

Adieu jusqu'à l'arrivée de mon facteur. Je  
veux quitter pour aller profiter au moins jusqu'à  
l'un rayon de soleil. Mais, non, au péril du  
bonheur, mais le vent du Nord ouest offre  
encore pour le froid et la pluie.

Très bonnes.

Je viens de lire les détails de l'affaire de Hong-  
Kong expédiée où il paroit résulte que nos  
artilleries tiraient bien et que le canon Anglais  
portait plus loin que les nôtres. Comment ces  
quatre, évidemment tout mérite que l'armée Russe  
et son Corps Anglo-Français se fût mis en  
mouvement pour vous faire lever le siège de  
Silistrie. Adieu, adieu.